Sylvio Hermann DE FRANCESCHI, *Morales du Carême. Essai sur les doctrines du jeûne et de l'abstinence dans le catholicisme latin XVII^e-XIX^e siècle*

Paris, Beauchesne (« Théologie historique », 126), 2018

Cyrille Dounot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11103>

DOI : 10.4000/rhr.11103

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2021

Pagination : 163-165

ISBN : 978-2-200-93375-3

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Cyrille Dounot, « Sylvio Hermann DE FRANCESCHI, *Morales du Carême. Essai sur les doctrines du jeûne et de l'abstinence dans le catholicisme latin XVII^e-XIX^e siècle* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2021, mis en ligne le 19 mars 2021, consulté le 29 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11103>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2021.

Tous droits réservés

Sylvio Hermann DE FRANCESCHI, *Morales du Carême. Essai sur les doctrines du jeûne et de l'abstinence dans le catholicisme latin XVII^e- XIX^e siècle*

Paris, Beauchesne (« Théologie historique », 126), 2018

Cyrille Dounot

RÉFÉRENCE

Sylvio Hermann DE FRANCESCHI, *Morales du Carême. Essai sur les doctrines du jeûne et de l'abstinence dans le catholicisme latin XVII^e-XIX^e siècle*, Paris, Beauchesne (« Théologie historique », 126), 2018, 567 p., 21,5 cm, 46 €, ISBN 978-2-7010-2268-0.

- 1 S. H. De Franceschi livre au public érudit une somme sur la question quadragésimale, qu'il serait difficile de mettre en défaut ou de compléter. Les 530 pages de texte serré, en petits caractères, font de ce volume l'ouvrage le plus complet jamais paru sur la question. Les sources et la bibliographie (30 p.) sont utilement accompagnées d'un *index nominum* permettant de retrouver facilement les nombreux auteurs (théologiens ou canonistes) cités dans l'étude. Un des avantages précieux de cette monographie est constitué par l'accès direct aux textes, à travers des citations nombreuses et substantielles, permettant au lecteur de se plonger plus aisément dans l'univers mental des auteurs invoqués. L'on navigue ainsi des mandements épiscopaux de Fénelon à la *Theologia moralis* de Liguori, des indults pontificaux aux synodes particuliers (Milan, Venise, Amiens, Paris, etc.), du genre discursif au genre prescriptif.

- 2 L'objet de l'étude est d'appréhender le carême et ses pratiques mortifiantes (le jeûne, à savoir de ne prendre qu'un repas par jour, et l'abstinence, consistant en la privation de viandes, d'œufs et de laitages) comme un élément d'une culture confessionnelle, comme le marqueur d'un temps propre à l'Occident chrétien. La pertinence de ce tropisme grandit à mesure que l'on plonge dans les démonstrations de l'auteur, bien que l'introduction lève déjà le voile sur l'évolution récente de ces pratiques religieuses. Dans un premier temps, cela passe par l'harmonisation des pratiques par Pie X, et l'abolition de la *Bulla cruciata* (qui permettait d'abord aux Espagnols, puis à tous les peuples jadis sous leur domination, de se soustraire aux plus dures obligations quadragésimales). Puis, dans un second temps, c'est une véritable révision à la baisse des exigences en permettant par exemple l'usage des œufs et des laitages, notamment dans le Code de droit canonique de 1917. Pie XII abaisse de nouveau les réquisits, temporairement, à cause des conditions liées à la guerre, mais ne rétablit que partiellement les usages en 1949. Enfin, Paul VI procède à une réduction presque complète des obligations visant les catholiques, et permet aux conférences des évêques (c'est-à-dire à une autorité locale) de dispenser des quelques règles qui subsistent (jeûne le mercredi des Cendres et le Vendredi saint, abstinence tous les vendredis de l'année). Comme le souligne l'auteur, l'on assiste au retrait du caractère « physiquement mortifiant » des restrictions alimentaires « pour ne plus leur laisser que le simple trait de régularité morale » (p. 37-38). Il s'agit d'une spiritualisation de la pratique religieuse, qui dédaigne le corps, ou le relègue à une place secondaire.

- 3 En ce sens, l'introduction pose bien l'intérêt d'étudier le jeûne à travers les siècles, cette pratique étant un puissant révélateur des conceptions de la religion : la baisse constante, et qui paraît inéluctable, de la dimension pénitentielle du catholicisme semble répondre à un détachement sociologique des populations. Pour le dire avec l'auteur, il y a là « un point d'observation assurément très précieux pour saisir l'ampleur et le rythme du mouvement par lequel les sociétés occidentales se sont déprises de leur conformation chrétienne » (p. 66). Il y a une sorte de rapetissement des exigences à mesure que le catholicisme s'efface de la société occidentale, comme si le discours pénitentiel était perçu par les hiérarques à l'instar d'un repoussoir. Comme l'indique l'auteur, « à scruter le lent et apparemment irrésistible dépérissement des pratiques catholiques du jeûne et de l'abstinence, de la tentative de remise en ordre posttridentine à leur effacement pour ainsi dire complet au temps de Vatican II [...] on se trouve confronté directement au long phénomène de dislocation entre foi et pratiques dont Michel de Certeau a naguère souligné l'importance » (p. 65).

- 4 L'ouvrage est divisé en trois parties consacrées respectivement à « l'indisciplinement des pratiques quadragésimales », à travers l'exemple des évêques français ; à « la querelle du jeûne au temps des Lumières » et à l'articulation entre « rigueur et indulgence face aux austérités pénitentielles de la sainte quarantaine ». Si la première et la troisième parties se déploient sur trois siècles, la seconde se concentre sur le XVIII^e siècle pour mieux donner à voir ce que l'auteur appelle à juste titre le « moment Benoît XIV » sur lequel nous reviendrons. Plusieurs moments apparaissent, en adoptant une lecture chronologique des trois parties, dont le « moment borroméen » est fondateur. Les décisions prises au lendemain du concile de Trente par l'archevêque de Milan (5^e concile provincial de 1579) sont approuvées par Grégoire XIII et servent de modèle et de référence. Or, la réaffirmation des pratiques du jeûne est sans ambages : la loi du jeûne oblige à peine de péché mortel. Ces préceptes sont révélateurs d'une

« orthopraxie » servant notamment à se distinguer des protestants. Plus tard, elle sert à affronter « les attaques des adversaires de la religion chrétienne » (p. 116). Il n'y faut pas voir un signe de rigorisme, quoique la rigueur se dresse face au libertinage et à l'irrégion au XVIII^e siècle, car tous les évêques rappellent sans cesse la loi du jeûne (p. 97). Certains se donnent la peine d'entrer dans les détails, à l'intention des bénéficiaires de dispenses : pas de ragoûts ou de mets superflus, prise des repas à part pour ne pas scandaliser, usage restreint aux *carnes salubres* (viandes donnant la santé, à l'encontre de celles susceptibles de l'amoindrir, comme les salaisons ou la charcuterie), comme le feront plus tard les théologiens du Nouveau Monde, permettant l'usage des serpents, tortues, caméléons, iguanes et caïmans les jours de maigre (p. 520). D'autres évêques concèdent, de manière exceptionnelle, l'usage de viande en répondant tout à la fois à des pressions sociales et politiques (déclaration française de 1774 libéralisant le commerce des viandes, action du Conseil privé des Pays-Bas pour contraindre les évêques d'accorder des dispenses générales, correspondance privée du chancelier autrichien, etc.).

- 5 Le « moment Benoît XIV » fait l'objet d'une attention à part, largement méritée (p. 308-341). Ce « pape des Lumières » vient restaurer les pratiques quadragésimales anciennes face à un pluralisme s'autorisant des prises de position de Clément XI (p. 291). De vives discussions doctrinales s'étant élevées à propos du jeûne (la question, comme le démontre l'auteur dans sa troisième partie, soulève les passions entre défenseurs de la rigueur et partisans de l'indulgence en matière de morale), le pape Lambertini publie quatre documents en quatre ans, dont trois encycliques. L'objectif principal est de restituer à l'*unica comestio* toute sa vigueur, de revigorer l'interdiction de mêler viandes et poissons, et de rappeler que les dispenses de maigre n'entraînent pas dispense de jeûne. Le pontife rappelle le nécessaire accord des médecins de l'âme et du corps pour obtenir la permission de manger de la viande, avec un intéressant renvoi à l'expertise médicale donnée par des hommes renommés et au fait de la littérature scientifique (p. 325). Clément XIII procède à l'aboutissement de l'action commencée par Benoît XIV, dans le cadre d'une offensive anti-probabliste et sévère, bien qu'il ouvre la voie à des dispenses de plus en plus étendues dans le monde hispanique.
- 6 Le moment révolutionnaire constitue, plus profondément qu'il n'y paraît, une tournure dans l'histoire du jeûne. Il marque une rupture des pratiques quadragésimales durant la Révolution : « les fidèles ont apparemment moins de scrupules à se dispenser d'obligations qui leur pèsent » (p. 183), et qui avaient pourtant été maintenues par l'épiscopat constitutionnel (p. 166). Les railleries de Voltaire (p. 49-52) ou les moqueries de Grimod, auteur d'un livre de recettes dénonçant un hiatus entre la lettre et l'esprit des législations ecclésiastiques (paupiettes de merlans, terrines de soles, macreuses à la braise, turbotins farcis, esturgeon à la Sainte-Menehould, etc.), sont intériorisées par une partie notable des fidèles. Il s'ensuit une « folklorisation » du carême, et une grande difficulté de se réapproprier les pratiques quadragésimales, honnies par mépris de l'Église, ou ostensiblement adoptées par esprit revendicateur. On observe même un « embourgeoisement » du carême, relevé dès le milieu du XVIII^e siècle par dom Sinsart (p. 510), qui s'accroît au cours de l'âge libéral.
- 7 La conclusion de l'auteur est sans appel : définitivement entériné par la pastorale de la seconde moitié du XIX^e siècle (au profit d'autres causes telles le repos dominical ou l'assistance aux offices), l'effondrement de la pratique quadragésimale ne retient plus que l'attention de quelques prélats et moralistes, pour le regretter, et de quelques

protestants, pour s'en moquer. « Face à l'ampleur et à la généralisation des infractions aux préceptes quadragésimaux, l'Église n'a eu d'autre choix que d'adoucir sans cesse davantage une discipline qui à la fin du XIX^e siècle était déjà considérablement affaiblie » (p. 522). Les frémissements actuels d'un regain d'intérêt pour le jeûne semblent plus marqués par des préoccupations médicales, thérapeutiques ou psychologiques, voire comparatistes (avec l'islam) que réellement liés à la dimension pénitentielle propre au christianisme.

AUTEURS

CYRILLE DOUNOT

Université Clermont Auvergne,
Centre Michel de L'Hospital (EA4232), Clermont-Ferrand.